



*Partenaire  
Partener*

Année 3 Numéro 10

4,50 €

28 février 2009

## VINGT ANS DE COLLABORATION BELGO-ROUMAINE

Cette année, nous fêtons vingt ans de collaboration avec la Roumanie. Cette collaboration, en quoi a-t-elle consisté et en quoi consistera-t-elle dans le futur ?

Les premiers réflexes des populations de nos pays face au désastre de la dictature roumaine ont été une aide humanitaire et la légitimité de cette aide n'est pas à mettre en doute. Chaque commune occidentale adoptante voulait voir à quoi ressemblait le village qu'elle avait adopté et quels étaient ces gens de l'Est, si mystérieux et si fascinants à la fois. Mais force est de constater que cette aide, aussi précieuse fût-elle pour qui la recevait, était une goutte d'eau dans un océan de misère. Il fallait passer à autre chose. Les projets ne manquaient pas : c'est ainsi que nous voyons se mettre en route des ateliers de la démocratie, une fondation rurale, des projets d'adduction d'eau, des aides dans l'équipement scolaire, la création de maisons sociales et de dispensaires, la

mise en chantier d'un tourisme rural qui avait des retombées directes sur le village, bref une multitude de projets en lien direct avec le bien-être des populations. Dire que toutes ces actions furent des réussites serait un mensonge. Certaines furent un succès retentissant, d'autres eurent un résultat mitigé, certaines par contre furent des échecs cuisants. Ne nous voilons pas la face ! Les causes de ces échecs sont multiples, mais certaines nous ont sauté aux yeux. La population n'était pas préparée à la pratique de la démocratie et la vie associative était inexistante, ou tout le moins embryonnaire.

Qu'allons-nous faire après ces vingt ans ? Voilà d'excellents projets pour l'avenir de nos associations : le développement de la vie associative et civile, l'apprentissage de la démocratie dans toute la noblesse du terme, cela par la formation, la culture, les échanges, le partenariat. N'est-ce pas là un défi et un programme ambitieux et vaste ? Certes oui, mais ne méritent-ils pas d'être relevés ? Chacun des partenaires en sortira grand.

**Pierre Lebacqz**

## Editorial

**L**e printemps est à nos portes. Bientôt les montagnes de Roumanie vont reprendre vie, les fleurs sauvages coloreront les espaces à perte de vue, le spectacle des agneaux dans les prés nous attendra. Les acacias parfumeront l'air environnant et les abeilles sortiront timidement de leur léthargie pour aller butiner et fabriquer le miel doré du printemps. La vie rurale reprendra ses droits et la fête de Pâques offrira les gâteaux faits maison et les œufs peints en rouge.

Nous souhaitons à tous nos amis de Roumanie et de partout de retrouver l'harmonie, après tous les remous de l'an passé. Nous pensons spécialement aux amis qui ont accompli leur mission sur la terre et continuent à nous encourager à poursuivre le chemin pour lequel ils se sont passionnés.

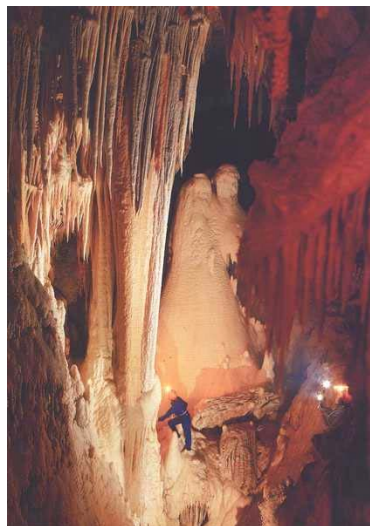
Cela fait plus de deux ans que la Roumanie est entrée dans l'Union européenne. Après coup, cela paraît tellement évident que ce pays devait nous rejoindre. Les dominations du passé ont suscité l'union du peuple roumain. Sa vocation latine, héritage historique, crée des liens fidèles avec l'Occident. Un bon nombre de partenariats belgo-roumains qui œuvrent depuis 20 ans, regardent vers l'avenir et des actions communes continuent à

dynamiser la vie dans les villages jumelés ou parrainés. Dès les premiers kilomètres dans le pays, en route pour la traversée de la sympathique ville d'Oradea, le nombre de voitures, de nouvelles constructions attestent de la remontée de l'économie. Mais, à part ces richesses procurant un meilleur confort dans la vie quotidienne, la Roumanie, avec bien sûr ses trésors de richesses architecturales et culturelles, est avant tout un pays de nature. Même si le tourisme ne jouit pas encore de la meilleure promotion, quelques noms attirent les voyageurs : le Maramures, les Carpates, les monastères de Bucovine, le delta du Danube, les forêts de Transylvanie comme lieux privilégiés pour la chasse. Mais où que vous puissiez vous arrêter, il y a toujours des circuits intéressants à parcourir. C'est le cas dans le département du Bihor, souvent traversé, mais non visité, dans lequel nous vous invitons à vous attarder cette fois-ci. Un banc rustique adossé à la façade en pierre d'une vieille maison paysanne au pied des Monts Apuseni, vous invite à vous asseoir et à déguster à petites gorgées une țuică ou une palinca dont vous pouvez déjà humer les effluves dans nos pages.

**La Secrétaire**

## Sommaire du numéro dix - 28 février 2009

- P.1** **Vingt années de collaboration belgo-roumaine** - P. Lebacqz  
**Editorial** - A. Jones
- P.3** **La Bourse des Valeurs de Bucarest** - D. Coulon  
« ... fermée au cours de la première guerre mondiale... »
- P.4** **Michel Le Brave, un personnage cher aux Roumains** - A. Jones  
« ... le règne de Michel fut cependant très important pour les siècles... »
- P.5** **Opération Villages Roumains, déjà 20 ans et après?** - B.Uyttersprot  
« ... l'action citoyenne trouve peut-être à s'exprimer... »
- P.6** **L'université forme des médecins belges** - J. Mercier
- P.7** **Des amis nous ont quittés** - P. Lebacqz
- P.8** **Palinca & Țuică** - D. Coulon  
« Les fruits sont mis à fermenter entre six et huit semaines... »
- P.9** **Encore la Roumanie** - M. Pohl  
**Quelle sympathique réunion** - M. Maes
- P.11** **Le Bihor, un département surprenant** - A. Jones  
« ... ses roches calcaires donnent des paysages karstiques... »



- P.13** **Le groupe folklorique d'enfants « Ciobănasul » de Tilișca**  
I. Raceu, R. Liénard  
« ... Un ensemble folklorique de plus de 40 enfants... »
- P.14** **« Vulcanici » pour l'Europe** - Eliza Vaș, R. Sabau  
« Carrières à succès d'anciens élèves... »
- P.15** **20 années de partenariat avec la Roumanie** - P. Lebacqz, D. Coulon  
« ... ce fut l'occasion de retracer l'historique du mouvement... »
- P.17** **La vie des Associations**  
**Vingt années de coopération** - Quévy - D. Coulon  
**Des nouvelles de Roumanie** - M. Stoica, M-P Gratoir
- P.20** **Les magnifiques grottes du Bihor** - D. Coulon
- P.21** **Dor** - L. Blaga
- P.22** **Nous y étions**  
**Récolte des jouets en collaboration avec le Kiwanis** - P. Lebacqz  
**Entre terre, laine et soir** - M. Pohl
- P.23** **Informations utiles**
- P.24** **Abonnement et soutien - Agenda**

## LA BOURSE DES VALEURS DE BUCAREST

**S**i l'idée de créer une bourse *d'étude du commerce* en Roumanie naît vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ce n'est qu'en 1881, avec l'adoption des lois sur les bourses, les courtiers de change et les produits, que la décision de créer une bourse des valeurs sur base du modèle français est prise par décret Royal

La bourse de Bucarest est inaugurée le 1<sup>er</sup> décembre 1882. Son siège est alors installé dans les bâtiments de la Chambre de Commerce et de l'Industrie situés rue Doamnei, et la première liste des sociétés roumaines cotées est publiée dans le journal officiel de la Roumanie.

Fermée au cours de la première guerre mondiale, la Bourse de Bucarest vit son succès grandir dès sa réouverture en 1918 et ce, jusqu'au fameux crash de New-York en octobre 1929.

Son activité s'interrompt du jour au lendemain en 1948, suite à la nationalisation opérée par le régime communiste qui voulait voir disparaître toute entreprise privée.

La révolution de 1989 marque un tournant important dans l'histoire de la Bourse de Bucarest. Il fallut un certain temps pour remettre en place ses structures et ce n'est qu'en 1994 que la loi sur

les valeurs mobilières et les bourses pu être adoptée. Cette loi était accompagnée de mesures destinées à éduquer le grand public aux notions oubliées depuis longtemps ou jamais connues dans le passé en matière d'investissements.

Rouvrant ses portes en 1995, la Bourse de Bucarest\* a intégré la Fédération Européenne des Bourses des Valeurs en janvier 2007, presque conjointement avec l'adhésion de la Roumanie à l'UE.

De nombreuses sociétés sont actuellement répertoriées à la bourse de la capitale roumaine, qui propose également des transactions sur une ving-

taine de catégories d'obligations. A titre d'exemple, en 2008, La capitalisation des transactions tournait autour des 12 milliards d'euros.

### Les indices

L'indice BET est établi en fonction des titres cotés en bourse. Il se décline en cinq variantes.

- L'indice BET proprement dit. Il regroupe les dix premières sociétés listées.
- L'indice BET-C. Il mesure les performances de l'ensemble des compagnies répertoriées sur le marché. ;
- L'indice BET-FI . Il est réservé aux cinq sociétés d'investissements financiers.
- L'indice BET-XT. Il mesure les performances de 25 sociétés « Blue Chip ».
- L'indice BET-NG . Il est l'indice sectoriel des sociétés du secteur énergétique.



La bourse électronique des valeurs mobilières, RASDAQ, est une composante de la Bourse des Valeurs de Bucarest. Son indice, le RASDAQ-C, concerne toutes les compagnies listées sur le marché.

Les représentants de la Bourse des valeurs de Bucarest ont adopté la stratégie de

développement du marché jusqu'en 2010 avec pour objectifs, une capitalisation de 10 milliards d'euros et une moyenne quotidienne des transactions de 80 à 100 millions d'euros. Afin d'atteindre ces objectifs, les représentants de la Bourse envisagent de diversifier les produits spécifiques, ainsi que d'attirer de nouveaux émetteurs et un nombre accru d'investisseurs.

**Daniel Coulon**

Bursa de Valori  
(Bucharest Stock Exchange)  
Bld Carol I, sector 2 - Bucuresti

Source : BVB

## Baromètre économique

### Inflation

Février : 0,88%

Pour 2009 : 2,13%

Les 12 derniers mois : 6,89%

### Salaire moyen nominal brut (02/2009)

1839 Lei

### Salaire moyen nominal net (02/2009)

1355 Lei

### Taux de chômage (fin janvier 2009)

National :4,9%

+ht : Mehedinti 8,7%

+bs : Ilfov : 1,7%

### Taux de change (au 28/02/2009)

1€ = 4.2946

1\$ = 3.4011

### Index

(au 28/02/2009)

BET : 1.899,14

BET-C : 1.244,65

### Carburants (au 28/02/2009)

95 oct : 3,35 Lei

98 oct : 3,92 Lei

Diesel : 3,48 Lei

Sources : INS, BNR, BVB, IRU

## MICHEL LE BRAVE

### UN PERSONNAGE CHER AUX ROUMAINS

Sur la place principale d'Oradea, l'imposante statue de Michel le Brave (Mihai Viteazul) sur son cheval, nous incite à nous remémorer la vie de ce prince dont la bravoure au combat est connue de tous.

Ce vaillant prince, né en 1557, est le fils naturel de Pătrășcu le Bon, dignitaire (ban dans le langage du pays) à Craiova.

Nous sommes à la fin du XVI<sup>e</sup> s. On ne parle pas encore de la Roumanie, mais des « pays roumains », avec ses principautés de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie. Les Turcs occupent ces régions depuis la moitié du XIV<sup>e</sup> s. et sont les maîtres de presque toute la région des Balkans à la fin de ce siècle.

Les pays roumains sont un bastion de résistance de l'Europe chrétienne contre la progression ottomane vers le centre du continent. C'est l'époque où la Porte (appelée parfois la Sublime Porte), c'est-à-dire l'Empire ottoman, et les Habsbourg se disputent les territoires que sont la Valachie, la Transylvanie et la Moldavie. Plusieurs princes ont déjà tenté de réunir les provinces roumaines et d'établir l'indépendance par rapport à l'envahisseur turc. Le dernier en date, avant Michel, fut Jean le Brave, nommé par ses contemporains comme « l'homme le plus résolu pendant les périls les plus imprévus ». Cette formule peut certainement s'appliquer à Michel.

Son règne fut préparé par une partie des boyards (les nobles) qui luttèrent contre les princes imposés par les Turcs. Pour assurer le calme sur le Danube, par lequel les Turcs s'approvisionnaient en céréales et animaux, les Turcs étaient favorables à cette nomination de Michel comme prince de Valachie, en 1593.

Dès 1594, encouragé par les boyards anti-ottomans et par les émissaires de la « Ligue chrétienne » qui avaient fait leur apparition dans les pays roumains, Michel donne le signal de la lutte pour la conquête de l'indépendance.

Il s'attaque d'abord aux Turcs de Bucarest et annihile une armée en garnison dans la capitale. Ensuite il attaque les forteresses occupées par les Turcs sur les deux rives du Danube. Il est aidé par le prince de Moldavie qui conquiert d'autres forteresses sur le Danube et à la mer Noire. La guerre anti-ottomane est déclarée

ouvertement. La Porte, privée des provisions que lui livraient les pays roumains, envoie des troupes pour mater les insurgés. Michel appelle au secours le prince de Transylvanie et envoie des ambassadeurs de Valachie à Alba Julia, pour signer un traité d'union des provinces. Mais Michel est trahi par des boyards de son ambassade, qui l'humilient en le réduisant au rang de simple représentant du prince de Transylvanie. Il fut bien forcé de reconnaître le traité, mais décidé à ne jamais le mettre en pratique.

Pendant la lutte contre les Turcs continue. Avec seulement 15.000 hommes, Michel obtient une grande victoire à la mémorable bataille de Călugăreni, en août 1595. Mais les Turcs n'ont pas dit leur dernier mot. Ils envoient de nouvelles troupes et Michel doit se retirer dans les montagnes. De son refuge, il en profite pour refaire son armée. Il reçoit l'aide de Sigismond Báthory, nouveau prince de Transylvanie et d'Etienne Razvan, prince de Moldavie. Avec ces nouvelles forces, Michel repart pour délivrer le

pays. La plus grande partie de l'armée ottomane périt dans le Danube à hauteur de Giurgiu. C'est une brillante victoire pour Michel, qui lui confère une grande renommée en Europe. Michel s'est allié les forces anti-ottomanes de toute la péninsule balkanique : Sicules, Serbes, Bulgares, Grecs, Cosaques, Albanais, et même Polonais combattent à ses côtés.

Michel veut alors absolument mettre en place un système politique et militaire puissant, en conquérant les pays de Transylvanie, dont le prince du moment est instable, et de Moldavie, dont le prince lui est hostile. Son armée prête serment à Ploiești et il gagne la Transylvanie à Șelimbăr près de Sibiu, en 1599. Voilà donc deux pays réunis. Au vu de la jalousie des Habsbourg qui voulaient dominer la Transylvanie, Michel est déterminé à s'attacher le troisième pays roumain, la Moldavie. En mai 1660, son armée et celle de l'intrépide Baba Novac soumettent la Moldavie. Michel mérite

finalement son sceau, qui comprend l'emblème des trois pays roumains unis.

Mais les révoltes se perpétuent, les pays roumains convoités par les Habsbourg, par les Polonais et, toujours, par les Ottomans, entraînent Michel à aller de bataille en bataille, à poursuivre ses efforts pour consolider l'indépendance.

Après un règne de 8 ans (1593-1601) comme prince de Valachie, Michel est proclamé, en 1600, à Alba Julia, « prince régnant de Valachie, de Transylvanie et de Moldavie », réalisant pour la première fois dans l'histoire l'unité des trois pays roumains.

Sa renommée a pris de l'ampleur. Elle lui attire de la haine et suscite la jalousie de l'empereur Rodolphe. Michel est ignoblement assassiné près de Turda, un matin d'août 1601, et les pays retombent sous le joug turc.

Le règne de Michel fut cependant très important pour les siècles futurs.

Michel le Brave a su réaliser un front commun de tous les peuples du sud-est de l'Europe dans leur lutte pour la liberté et l'indépen-

(Suite page 10)





## OPÉRATION VILLAGES ROUMAINS : DÉJÀ 20 ANS ET APRÈS ?

**L**a citoyenneté à l'épreuve de la précarité.

Voilà très exactement 20 ans ( le 22 décembre 1988) fut lancée l'Opération villages roumains. Cet acte politique de communes et de citoyens, avant de se muer en vaste élan de solidarité humaine, cette « utopie citoyenne » a marqué les esprits. Encore aujourd'hui des comités de villages développent des actions avec l'esprit ancré dans un souvenir émotionnel: celui de la (re) découverte d'un dénuement aux portes de chez nous, dans une Europe de l'Est pas encore ( ou à peine pour ceux qui poursuivent leurs actions) arrimée à l'Union européenne.

### Des origines d'OVR :

Trois facteurs déterminants ont permis un pareil développement de cette conscience collective mobilisatrice avec le raz-de-marée d'adoptions de villages, de jumelages et de partenariats qui y succéda.

Un premier facteur, très évident, est le facteur politique. Nourri de fantasmes les plus fous sur la Roumanie de Ceausescu, dans un contexte de guerre froide finissante, d'une refonte (perestroïka) de l'appareil d'Etat soviétique préparant son démembrement ; un réflexe purement manichéen a trouvé là à s'exprimer : s'opposer à un Plan de systématisation initié par un pouvoir politique honni à l'intérieur de l'appareil d'Etat autant qu'à l'extérieur du pays.

Un deuxième facteur, concomitant, indissociable, qui accompagne et précède le vaste élan solidaire, est le facteur médiatique : le reportage de Josy Dubié avait marqué les esprits, le témoignage de Doïna Cornea; professeur à Cluj, confirmait ce que tout le monde savait déjà : la terreur était omniprésente et la société civile occidentale, l'intelligentsia était de moins en moins indifférente à cette réalité inique. On peut s'interroger à l'infini sur cette instrumentalisation de l'opinion publique par ces facteurs politiques et médiatiques mais force est de constater qu'un pan de l'histoire démocratique européenne s'est inscrite dans ce contexte.

Le troisième facteur qui permis une mobilisation sans précédent, est géographique: la proximité (seuls 2.000 kilomètres sépare Bruxelles de la frontière roumaine) permettait une mobilité vers les villages parrainés. Certains comités, de par cette situation, purent développer, multiplier les voyages et renforcer ainsi les liens qui se nouèrent et se développèrent. C'est, sans aucun doute, une des clés de cette « success-story » en termes de liens sociaux interculturels : nos « amis » roumains, sont proches.

### OVR : Modèle (in)transposable aujourd'hui ?

Un tel scénario pourrait-il voir le jour dans le contexte qui nous occupe désormais? Qu'en pense aujourd'hui ses initiateurs ? Les ignominies factuelles ne manquent pourtant pas. Il me semble, qu'il faille répondre négativement à cette question. Certes, Causes communes, s'étaient inscrits sur un même registre lors du conflit en ex-Yougoslavie mais malgré son cautionnement politique, cette opération massivement médiatisée ne connut pas un engouement populaire comparable. Le facteur proximité était pourtant également bel et bien présent. Le scénario en ex-Yougoslavie était, il est vrai, d'une rare complexité pour le simple citoyen et se déroulait dans un conflit meurtrier, chaotique, aux réalités plurielles mais toujours atroces : celui de la guerre ! Il y avait un risque, tout simplement, mortel, à se rendre en ex-Yougoslavie.

Et des convaincus de la première heure, combien ont abandonné en chemin parce qu'ils se sont retrouvés préoccupés par des problématiques de tout ordre inhérentes à leurs vécus (privées, professionnelles...) sans parler des conflits d'intérêts, des malentendus au sein des comités d'OVR ou avec leur(s) partenaire(s) roumains. La conjoncture actuelle rattrape chaque jour encore d'autres sympathisants davantage préoccupés d'épurer péniblement les dettes d'emprunts, voire de placements à risques, d'honorer la litanie incessante des factures plutôt que de se décentrer sur des problématiques extérieures au cercle privé.

Comment concilier le vécu d'une situation socioéconomique qui s'est sensiblement dégradée tout au fil de ces 20 années écoulées et l'action participative de la société civile ? L'heure n'est pourtant pas au repli sur soi frileux et encore moins à la résignation. Mais comment travailler une citoyenneté active et participative lorsque le lien social se délite en réalité dans la quotidienneté triviale de la débrouillardise ? Comment trouver l'énergie et le sursaut salvateurs de nature à permettre l'exercice et la défense de sa propre dignité alors que le pouvoir d'achat s'érode pour un nombre sans cesse croissant de citoyens pourtant conscients que les enjeux sont

désormais planétaires dans une mondialisation qui détruit plutôt qu'elle ne construit ?

L'action citoyenne trouve peut-être à s'exprimer et se perpétuer à un niveau plus local au sein d'associations spontanées qui, certes, ne font pas de vagues, mais qui occupent le terrain ici et maintenant. Peut-être aussi, assistons nous à un double phénomène, à l'instar de la France, où, répond à une progressive professionnalisation de la coopération décentralisée, un « réseautage » spontané de citoyens en dehors de l'institution. Ou alors, plus grave sans aucun doute: ce serait désormais l'ère de la participation virtuelle qui soulage la bonne

conscience à l'aune de réseau sociaux dans un « cybermonde »; celui de nos écrans d'ordinateur.

Mais il restera alors le souvenir. Celui des premières heures enthousiastes et salvatrices qui ont donné du sens, à celles et ceux qui sont les témoins d'une épopée humaine à nulle autre pareille. Il faudrait qu'un jour, on se donne la peine de capitaliser tous les savoirs-faire accumulés de façon souvent plus informelles que formelles (et là on en appréhende la vulnérabilité) de tous les partenariats entrepris au cours de ces quelques 20 années et qui permirent des effets mesurables tant en termes de qualité de vie que de liens sociaux.

**Bruno Uyttersprot**  
Enseignant  
ancien administrateur d'OVR

## L'UNIVERSITÉ FORME DES MÉDECINS BELGES

L'exode des médecins roumains vers les pays d'Europe de l'Ouest est désormais largement répandu. Ce phénomène est d'ailleurs facile à comprendre : d'un côté, un déficit inquiétant de docteurs, de l'autre, des médecins sous-payés qui attendent la première occasion pour quitter leur pays.

L'exode des étudiants européens vers les universités de médecine roumaines est en revanche moins connu. Pourtant, c'est ce qui est en train de se passer à l'université de Médecine de Cluj, une petite ville des Carpates. Car, depuis 2000, on y propose une section francophone, dans laquelle l'ensemble des cours des six premières années y est dispensé dans la langue de Molière.

Au début, la majorité des étudiants étrangers venaient des pays du Maghreb, majoritairement de Tunisie. Mais, depuis l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, en 2007, et la reconnaissance de ses diplômes en Occident, de plus en plus d'étudiants européens font le choix de venir s'installer à Cluj.

« J'avais fait une croix sur mes études de médecine en Belgique. Le système, là-bas, est très compliqué et change tout le temps. J'avais besoin d'air », témoigne Camille, une étudiante belge de 21 ans. Après avoir fait deux premières années à l'université de Namur et une année de passerelle en sciences médicales à Bruxelles, elle a décidé de venir s'installer en Roumanie. Et elle ne regrette pas son choix : « Je n'avais pas l'impression qu'on nous encourageait en

*Belgique. En Roumanie, les profs sont beaucoup plus enthousiastes et puis on est moins d'étudiants en cours, ce qui facilite l'échange ».*

C'est aussi la difficulté des concours de fin de première année qui pousse les étudiants francophones à l'exode. En cause, le système du *numerus clausus*, qui limite le nombre d'étudiants admis chaque année. « En Belgique, ils viennent de faire sauter ces quotas et j'ai appris en octobre que j'aurais pu rentrer directement en 2<sup>e</sup> année. Mais, après des années de galère, j'étais contente de partir », continue Camille.



### Un millier d'inscrits

Aujourd'hui, plus d'un millier d'étudiants sont inscrits dans cette section francophone. Et ce chiffre ne cesse de croître tous les ans. Face à ce succès, une section en langue anglaise a aussi été ouverte. Elle accueille déjà près de 600 étudiants, dont 200 venus de Suède. Cezar Pop est professeur dans cette université. Il a passé une partie de ses études en France et, aujourd'hui, il est très fier de pouvoir enseigner la médecine à des étudiants étrangers : « Nous faisons de notre mieux pour les former à la meilleure des médecines et donner l'exemple d'un peuple qui veut s'intégrer à l'Europe ».

« C'est sûr que nous avons encore beaucoup à faire pour rattraper les standards occidentaux, mais en même temps, il existe chez nous le désir d'aller plus loin », ajoute Constantin Ciuce, le recteur.

Paradoxe : la Roumanie a l'un des systèmes de santé le plus vétustes d'Europe. Le personnel médical y est sous-payé et peu respecté. Mais l'université de Cluj possède des équipements ultramodernes et se forge chaque jour davantage une réputation internationale.

Jonas Mercier  
Le Soir – Samedi 17 janvier 2009 – l'Europe  
Roumanie – Afflux d'étudiants à Cluj

## DES AMIS NOUS ONT QUITTÉS

### L'abbé Jean-Marie MOREAU est passé sur l'Autre Rive.

Jean-Marie était administrateur de notre association *Partenariat Villages Roumains*. Homme de tous les combats, il avait pour objectif le bonheur des hommes et travaillait activement à réaliser celui-ci. Engagé dans une multitude d'associations contre l'injustice, la misère, il n'avait cessé de s'intéresser à l'essentiel.

Certains d'entre nous ont croisé Jean-Marie il y a bien longtemps, lors de son vicariat à Binche. Il semblait, déjà à l'époque, étouffer dans son habit de prêtre. Il s'installa dans la région du Centre, car, là, il pouvait être utile pour ses frères dans la détresse. Je voudrais d'ailleurs citer une maxime qu'il appréciait particulièrement, s'il n'en est l'auteur : « LA SOLIDARITE EST LA TENDRESSE DES PEUPLES ».

Je me permets aussi de vous livrer ici un texte trouvé dans son ordinateur et qui cerne bien la personnalité et l'engagement de Jean-Marie :



« Maintenant nous nous préparons à mourir les uns après les autres. On se prépare, on songe à ce qui doit venir, à ce qui doit nous tuer sans que nous puissions avoir un geste de défense. C'est bien le moment de nous souvenir de l'amour.

Avons-nous assez aimé ? Avons-nous passé plusieurs heures à nous émerveiller des autres hommes, à être heureux ensemble, à sentir le prix du contact, le poids et la valeur des mains, des yeux, du corps ? Savons-nous encore bien nous consacrer à la tendresse ?

Il est temps, avant de disparaître dans le tremblement d'une terre sans espoir, d'être tout entier et définitivement amour, tendresse, amitié, parce qu'il n'y a pas autre chose.

*Il faut jurer de ne plus songer qu'à aimer, aimer, ouvrir l'âme et les mains, regarder avec le meilleur de nos yeux, serrer ceux qu'on aime contre soi, marcher sans angoisse en rayonnant de tendresse.*

A sa famille, ainsi qu'aux nombreux amis et compagnons de combat, nous présentons nos condoléances. Nous mesurons, avec

eux, l'énorme vide qu'il laisse parmi les hommes et les femmes qui ont croisé son chemin. Mais il peut partir l'âme en paix, avec le sentiment d'un devoir accompli. N'oublions pas le message qu'il nous livre et le chemin qu'il nous trace : « **Aimer, aimer encore !** »

Adieu camarade.

Pierre LEBACQ

*PS. Le texte cité est de Jacques Decour, romancier et professeur d'allemand, engagé dans la résistance intellectuelle. Empisonné par les nazis, il fut fusillé au Mont Valérien, en 1942, à 32 ans. Ce texte est la lettre écrite à sa famille, lorsqu'il pressentait sa fin.*

### « Au Pays des Villages Roumains », orphelin



Nous avons le triste devoir de vous faire part du décès de Jean Bovon. Jean était l'époux de Martine Bovon-Dumoulin, que d'aucuns ont probablement connu et croisé dans leurs périple en Roumanie.

Jean Bovon, Suisse de nationalité, était réalisateur à la Télévision Suisse Romande. Ils avaient, Martine et lui, décidé de vivre en Belgique, dès février 2008, pour savourer une retraite paisible.

Jean et Martine ont rédigé le guide touristique bien connu des amoureux de la Roumanie « Au Pays des Villages Roumains ». Ce guide reste une référence pour quiconque décide de voyager et de visiter la Roumanie, en sortant des sentiers battus, et en allant à la rencontre des habitants du pays.

A Martine et à ses enfants, ainsi qu'à la famille, *Partenariat Villages Roumains* présente ses condoléances sincères.

Pierre LEBACQ

## PALINCA & ŢUICĂ

La *palinca*<sup>(1)</sup> est une eau de vie traditionnelle produite en Roumanie<sup>(2)</sup>, où sa fabrication et sa consommation sont des incontournables de la vie rurale. Fabriquée essentiellement à base de prunes, la *palinca* est une *ţuică*<sup>(3)</sup> qui a subi une double distillation, ce qui donne une eau de vie plus forte (+ de 50°).

La *ţuică* est un alcool tirant entre 30° et 40°, obtenu par la fermentation, puis la distillation de fruits. Sa production s'étale généralement de début octobre à fin décembre et doit se terminer avant la Noël.

Les fruits sont mis à fermenter entre six et huit semaines dans de grandes cuves (*butoaie* ou



*căldări*), avant d'être distillés dans un alambic en laiton nommé *cazan*, chauffé au feu de bois. On contrôle la température, pendant le procédé de distillation, en interprétant les bruits faits par l'alambic.

Porté plusieurs fois à ébullition, l'alambic donne plusieurs distillations :

La première est la *ţuică de-a-ntâia* (*ţuică forte*), son degré d'alcool varie entre 45 et 55%, distillée une seconde fois, elle donnera la *palinca*.

La seconde distillation donne la *ţuică de-a doua* (*ţuică douce*) avec un degré d'alcool de 30 à 40%. Il s'agit de la *ţuică* la plus consommée.

Enfin, la troisième distillation donne une *ţuică de-a treia* ou *apă de ţuică* (*ţuică douce*), son degré d'alcool varie entre 5 et 15%.

La *ţuică* destinée à la consommation immédiate s'appelle *ţuică proaspătă* (*ţuică jeune*).

La *ţuică* peut ensuite être vieillie en fûts de chêne, ou encore de bois de mûrier, entre six mois et dix ans. Elle s'appelle alors *ţuică bătrână*. En vieillissant, sa texture devient plus huileuse et son bouquet fruité.

Si les fruits utilisés sont le plus souvent des prunes, les cerises, griottes, abricots, pêches et mirabelles peuvent aussi être utilisés, au gré des recettes et des régions.

Dans le Maramureş, la *palinca* prend le nom d'*Horincă*.



### Une boisson symbole

Dans les villages, la *ţuică* revêtait une grande signification. Le travail agricole était physiquement exigeant et les repas comprenaient surtout du pain, du lard et des oignons. Le petit verre de *ţuică* aidait à faire passer cette alimentation.

De nos jours, la *ţuică* se sert généralement en apéritif pour souhaiter la bienvenue ou porter un toast. Elle est alors souvent accompagnée de *telemea*<sup>(4)</sup>, de salaison et de tomates. On la retrouve à l'occasion de tous les événements heureux ou malheureux (mariages, baptêmes, fêtes pastorales et enterrements), ce qui contribue à son statut de «boisson nationale».

Dans certaines régions, elle peut être bue chaude en hiver.

Si l'on peut trouver dans les boutiques et les supermarchés de la *ţuică* embouteillée et étiquetée dans les règles de l'art, la grande majorité des Roumains se la procure auprès de connaissances ou d'amis la produisant eux-mêmes. On peut ainsi en acheter sur les marchés ou le long des routes, conditionnée en bouteilles de plastique récupérées et non-étiquetées.

Jusqu'en 1989, le régime communiste interdisait la distillation privée et la réprimait sévèrement au nom de la lutte contre l'alcoolisme, ce qui, durant cette période, a encouragé les délations et provoqué de nombreux drames dans les campagnes roumaines.

Si la *palinca* de Bihor est bien connue, la *palinca de Sălaj* (Transylvanie) a, quant à elle, été reconnue par le ministère de l'Agriculture comme produit traditionnel roumain; elle devrait bientôt être protégée au niveau communautaire (UE).

Formulons le vœu que la *ţuică* continuera d'animer fêtes traditionnelles et festivals hauts en couleurs, au cours desquels les degrés d'alcool se voient décerner des médailles d'or!

Daniel Coulon

1 L'étymologie nous apprend que ce mot est d'origine slave et se rapproche du slovaque « pálit' » qui signifie distiller.

2 Mais aussi dans d'autres pays, Hongrie et Ukraine où, dans ce pays, elle porte le nom de *Horinca*.

3 Prononcer «tsuika»

4 Fromage roumain de type « Feta »

## ENCORE LA ROUMANIE ?

Quel est le membre d'un groupe, d'un comité, d'une association qui s'intéresse à la Roumanie à qui l'on n'ait jamais posé cette question ?

Les gens s'étonnent ! « *C'est du passé, ça. Ceausescu est mort, les choses ont changé depuis...* » ou encore : « *Maintenant qu'ils sont dans l'Union européenne, ils n'ont plus besoin d'aide* ». C'est vrai que cela peut paraître étrange de s'occuper encore de ce pays, alors qu'il y a tellement de malheurs, probablement bien plus graves, dans d'autres régions du globe.

Mais voilà, les personnes qui se posent ce genre de questions ou qui font ce genre de commentaires ont rarement connu ce que les « pionniers » des convois humanitaires ont découvert là-bas.

Bien sûr, c'est vrai, on n'en est plus là, du moins pas partout. C'est vrai aussi que les choses ont changé, vite, très vite, trop vite parfois.

Il y a encore des contrastes saisissants, comme cette mesure de village en terre et paille, non encore raccordée à l'eau mais bien à Internet ! Ou encore cette charrette à bœufs entre deux voitures dans le parking d'un « bloc » !

Mais il est vrai que, depuis 1990, année où les premiers convoyeurs humanitaires sont arrivés en Roumanie... Quel changement !

D'année en année, on a pu voir les améliorations à tous les niveaux : magasins mieux garnis, meilleur état des routes (pas partout, hélas !), meilleures gestion et organisation des hôpitaux, des orphelinats, etc.

Pourtant, les habitués le sentent bien, on est loin de connaître en Roumanie le même train de vie que dans les autres pays de l'Union européenne, récemment rejointe.

Oh ! il y a eu beaucoup d'espoir... Nos amis roumains se voyaient déjà aussi « riches » que les pays de l'Ouest !

Hélas, ils ont du déchanter, car ce passage-là, précisément, ne se fait

pas aussi vite que le reste ! Et on entend déjà des plaintes au sujet de l'intégration dans l'Union européenne... « *C'était mieux avant !* ».

Et c'est là que nous nous sentons encore nécessaires à ce pays.

Sans doute plus pour apporter en masse des aides, tels que vêtements, ustensiles, outils, etc. — quoique certains endroits et/ou personnes en manquent encore cruellement, mais, surtout, pour aider nos amis roumains à se lancer dans l'aventure du « capitalisme ». Ce n'est pas facile pour eux, après 40 ans d'habitudes passives à s'être laissé guider par d'autres, de vouloir enfin prendre son destin en main, de prendre soi-même des décisions importantes pour le cours de sa vie future, des décisions à longues échéances.

Nous comprenons leur peur, leur anxiété, car l'avenir reste un grand inconnu !

D'où la nécessité pour nous de leur faire connaître nos expériences, bonnes mais aussi mauvaises, afin d'éviter nos propres erreurs passées.

Alors, on s'occupe encore de la Roumanie ?

Mais oui, car lorsqu'on se sent vraiment utile à quelque chose, lorsque l'on sait que des personnes tiennent à votre aide et à votre amitié, comment les oublier ?

**Marcel Pohl**

## QUELLE SYMPATHIQUE RÉUNION !

Samedi 7 février, à la suite de notre Conseil d'Administration, nous avons convié quelques amis de PARTENARIAT VILLAGES ROUMAINS à se réunir, de manière toute amicale, à une réception-buffet, à l'occasion de la nouvelle année. Dès 12h30, les premiers invités arrivaient mais ils ne furent pas suivis par un grand nombre de personnes pourtant, elles-aussi, conviées à cette festivité. Qu'importe, si la quantité manquait, la qualité était au rendez-vous !

Autour d'un apéritif de rigueur (palinka !), les discussions allaient bon train et chacun échangeait ses impressions, souvenirs et projets au sujet de... la Roumanie, bien entendu !

Puis le buffet, joliment dressé et admirablement concocté par Alice et Michel MAES, aidés de Rodica et d'Agnès, offrait ses plats à la gourmandise de tous.

Une surprise alors : M. SERETAN, propriétaire d'un magasin de produits roumains à LAEKEN, mis au courant de notre rencontre, avait tenu à nous apporter quelques produits en provenance directe du pays : des vins de qualité et des délicatesses (cascaval, salami,...) préparées par son épouse. Nous avons donc fait honneur à ces produits gentiment offerts, commentés par notre donateur et qui accompagnaient magnifiquement le repas-buffet du jour. Les discussions ont continué jusqu'au café et dessert et on s'est quitté à regrets, en pensant que... les absents avaient eu bien tort !

**Michel Maes**

## TOUTE LA NOURRITURE ROUMAINE À BRUXELLES !!



A LAEKEN, au 133 avenue Richard Neybergh, à deux pas de la place Emile Bockstael, se trouve la charmante épicerie de Ioan et Dana SERETAN.

A peine entré dans le magasin, on se trouve déjà transporté en Roumanie : où se pose le regard, se trouvent des produits en provenance directe de là-bas.

Un frigo-armoire majestueux propose toutes les bières connues : *URSUS*, *SILVA*, *CIUC*.... mais aussi *TUBORG* ou *HEINEKEN* «Made in România». Tout à côté : des conserves de pâté, du végéta, toutes les épices spéciales quasi introuvables en Belgique, des limonades, des eaux minérales ( Borsec,...)

Un congélateur vous offre, en ses placards, des paste de mici, des cabanos, des viandes affumât, etc. Le comptoir frigo présente des charcuteries diverses, de l'Icre (Tarama Roumain), du cascaval, du brinza.

Au poids, on trouve du Varza Murata ( chou en saumure – idéal pour les « sarmale »-) des castraveti muratii ( cornichons) au naturel ( à l'eau de source des montagnes de Bistrița! )

On y trouve tout !

Vous voulez du vin ? Les rayons offrent plus de 35 sortes différentes ! Les prix ? ils sont vraiment modérés, cela va de 4,50 à 7,00 € ( des bouteilles de « Vin de Masa » de 2 litres à 5,50 €, un « Grasa de Cotnari » 75 cl à 5,50 € ) De plus, si le montant de ces achats atteint 100,00 € le patron vous fait une remise de 10 %. Intéressant, non ?

Quoi d'autres : des journaux et magazines roumains régulièrement ramenés du pays, des CD, des cassettes, des DVD mais aussi de l'artisanat local ( bois sculptés, etc..).

Si quelque chose manque et que vous souhaitez en avoir, n'hésitez pas à passer commande, le patron fait l'aller et retour au moins une fois par mois et il vous rapportera tout ce que vous désirez.

Pour les magasins, les restaurants, les tavernes, Ioan livre à domicile et accepte toute commande de produits roumains à ramener du pays.

En fabrication maison et sur commande : Sarmale, Cozonac.

Une hésitation, un conseil : téléphonez à Dana qui se fera un plaisir de vous renseigner au 0494/ 22.61.78 ou par Email : [seretan\\_ioan@yahoo.fr](mailto:seretan_ioan@yahoo.fr)

Pofta Buna ( Bon Appétit ! )

**ARDEALU ROMANIA**  
Avenue Richard NEYBERGH, 133  
BRUXELLES ( LAEKEN )

Site Internet : [www.magazinrominesc.com](http://www.magazinrominesc.com)

Transport en commun  
METRO «BOKSTAELE» ET BUS 49

**Le magasin est ouvert**  
du Mardi au Samedi de 7h30 à 21h  
le dimanche de 13.30h à 20 h.  
Fermé le lundi

**Publi-reportage : M.Maes et R. Sabau**

### **Michel le Brave, un personnage cher aux Roumains** (Suite de la page 4)

dance. Ses faits d'armes étaient connus jusqu'en Occident. Des chansons populaires et des œuvres théâtrales de plusieurs pays d'Europe glorifient ses nombreux exploits.

Cette unité éphémère sous le règne de Michel le Brave s'est réalisée « pour du bon » sous le règne du prince Alexandre Ioan Cuza, en 1859 : les principautés unies deviennent la Roumanie.

Mais ceci est une autre histoire.

« Si jamais fut au monde un prince digne de gloire pour ses faits héroïques, c'est le seigneur Michel, prince de Valachie ». Telle était l'appréciation de ses contemporains.

**Agnès Jones**

**Bibliographie** : M. Constantinescu, C. Daicoviciu, S. Pascu, *Histoire de la Roumanie*, Ed. Horvath, 1970.



## LE BIHOR UN DÉPARTEMENT SURPRENANT

Le Bihor est un des 41 départements de Roumanie dont les richesses naturelles, culturelles et architecturales sont incontestables.

Après la longue traversée de la puszta hongroise, BORȘ, le point le plus important de passage frontalier entre la Hongrie et la Roumanie, nous introduit dans le département de Bihor, qui doit sans doute son nom au mont Bihor situé à 1849 mètres.

Depuis quelques années, les accotements des premiers kilomètres de route roumaine sont débarrassés des affreuses canalisations des usines fournissant le chauffage collectif aux habitants d'Oradea, le chef-lieu du département situé à une dizaine de kilomètres de la frontière. Une zone d'entreprises, des stations-service modernes, des petits hôtels longent la route, large et impeccable.

Le BIHOR, situé donc au nord-ouest de la Roumanie nous attend.

Il fait partie de l'ancienne province historique « Crișana ». Il est bordé par les départements de Satu Mare au Nord, par celui d'Arad au Sud. Sa limite, à l'Est, jouxte les départements de Sălaj, de Cluj et d'Alba.

Avec une superficie de 7544km<sup>2</sup>, son relief présente, d'Ouest en Est, d'abord une région de plaines puis de collines, puis une région plus montagneuse faisant déjà partie des monts Apuseni, appelés également Monts du Couchant. Ceux-ci sont un haut lieu de spéléologie.

Ses roches calcaires donnent des paysages karstiques parmi les plus beaux d'Europe.

Les reliefs karstiques sont des reliefs aux formes fantastiques, extérieures ou souterraines, qui se développent dans des massifs calcaires. L'appellation vient des montagnes croates du Karst où se trouve la zone qui lui a donné son nom.

Le BIHOR, pays des CRIȘURI, est traversé par des rivières sinueuses, dont le CRIȘUL REPEDE et le CRIȘUL NEGRU.

En arrivant de l'Occident, les premières vues sont celles de plaines fertiles de culture de céréales, de forêts de hêtres, de chênes et de sapins, d'étangs poissonneux, de grands troupeaux de moutons, de vaches et parfois de quelques *bivoli* (grandes vaches noires), paisant le long des routes. Les troupeaux d'oies et les cigognes sont là, dès le printemps.

Le sous-sol du BIHOR contient du lignite, dans la zone de Derna, utilisé soit pour le chauffage ou pour l'asphalte des routes, de la bauxite dans les monts Pădurea Craiului, de l'argile réfractaire dans la vallée du Criș Repede, du marbre blanc, rouge et noir à Moneasa et à Vașcău. Il y a aussi des petites zones pétrolifères et certains habitants ont une pompe qui fonctionne sur leur propriété.

A l'aller ou au retour, il faut prendre le temps de visiter ORADEA, surnommée la « Nice » de Transylvanie (quoique extérieure à ce territoire!). Cela se justifie par le climat doux de la région, protégée



des courants froids du Nord-Est par les monts Bihor. Vignes, châtaigniers et même amandiers y sont présents. C'est une jolie ville, avec de nombreux parcs et promenades fleuries, traversée par le Criș Repede, et où l'Art nouveau a son mot à dire. La beauté des bâtiments du siècle passé, de style baroque, classiciste, éclectique, mais surtout de style sécession, est mise en évidence par les façades aux tons pastels, inspirés des couleurs imposées par l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, qui a séjourné dans cette ville.

Le style sécession est un style étonnant, qui ajoute aux ornements géométriques, des ondulations, des sinuosités, des festons et des décorations florales. Il est très répandu en Hongrie et en Roumanie.

Nommée ULPIANUM sous l'époque de Trajan et d'Hadrien, ORADEA MARE, et - en hongrois -NAGYVARAD, la cité est mentionnée sous le nom de VARADINUM, en 1113, par un document de l'abbaye de Zobor, à l'époque de l'évêque Syxtus Varadiensis.

Une promenade autour et à l'intérieur des vestiges de l'antique citadelle en bois, reconstruite selon un plan pentagonal par le roi Ladislas 1<sup>er</sup> (1077-1095), refaite en pierre au XIV<sup>e</sup> s., présente un intérêt historique certain. En franchissant le porche d'entrée pour se trouver à l'intérieur des fortifications, un centre d'informations touristiques a été aménagé, juste à main gauche. Les bâtiments restaurés attendent, sur une plaque commémorative, de l'aide de la Fondation Roi Baudouin 1<sup>er</sup> de Belgique.

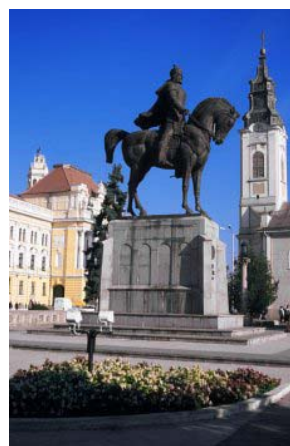
Avec actuellement environ 250.000 habitants, de nationalités roumaine, hongroise, allemande, juive, slovaque et tsigane, installés de chaque côté des rives du fleuve Crișul Repede, ORADEA présente un centre ville avec un



agréable piétonnier, où les commerces et les terrasses sont intégrés dans des palais 1900. Quand les portes cochères sont ouvertes, on peut découvrir de grandes cours intérieures, entourées d'étages à appartements avec des galeries de balcons.

Située depuis toujours sur la route commerciale qui relie l'Occident à l'Europe centrale, actuellement la E60 qui doit devenir autoroute européenne jusqu'à la mer Noire, ORADEA est devenue un centre politique, économique, universitaire, religieux et culturel très important.

Le Palais Baroque avec ses 365 fenêtres, une pour chaque jour de l'année, et l'église catholique romaine d'Oradea constituent le plus grand complexe baroque de Roumanie. Il a abrité l'évêché catholique romain, avant de devenir le très complet musée du Pays des rivières Criș. Des bruits courent que les bâtiments vont être restitués à l'Église catholique et que le musée serait dispersé dans d'autres lieux !



Au centre-ville, l'église orthodoxe à « La Lune », avec un mécanisme d'horlogerie qui reproduit les quatre phases de la lune, le « bazar » de 1900, le théâtre, le palais Rimanočzy, actuellement la Mairie, la maison Poynar, forment un bel ensemble.

Au centre également, donnant sur la vaste place où se trouve la statue de Mihai Viteazul à cheval, une galerie couverte abrite le vitrail de « L'AIGLE NOIR » (Vulturul Negru), crée par l'artiste peintre autrichien Gustav Klimt (1862-1918), initiateur de l'Art nouveau à Oradea.



Deux maisons-musées peuvent retenir notre attention : la première est celle de Iosif Vulcan, journaliste et animateur culturel (1880-1917), qui, pour l'anecdote, conseilla au jeune poète Eminescu de changer son nom d'Eminovici en Eminescu. La deuxième est celle d'Ady Endre qui évoque la vie et l'œuvre du poète révolutionnaire hongrois (1877-1919).

Le régime communiste s'effondrant le 22 décembre 1989, la nouvelle situation politique a permis à Oradea de redécouvrir sa vocation eu-

ropéenne. Plus de 10.000 entreprises, de nombreuses banques, des universités, des hôtels, des restaurants, des grandes surfaces commerciales, des événements culturels, ont trouvé à Oradea un cadre propice au développement de leurs activités. La prospérité de la ville se remarque notamment par la construction des nouveaux quartiers résidentiels, où les villas imposantes et clinquantes poussent comme des champignons.

Oradea a des avantages évidents : celui du beau paysage qui l'entoure, celui de l'existence de deux stations balnéo-climatiques, situées à 10 minutes en voiture, et celui des trésors de la nature dans les monts Apuseni.

A 8 km d'Oradea, BĂILE FELIX, station déjà connue des Romains, et, tout près, BĂILE 1 MAI, ont un grand succès. A part le plaisir du farniente dans les piscines d'eau chaude, ces stations offrent des cures de remise en forme.

A Băile Felix, le nénuphar « LOTUS THERMALIS », apparenté à celui du Nil, est un joyau unique sur notre continent. Il pousse dans un bassin alimenté par la source d'eau chaude de la rivière Pețea, 28° à 32°C. La fleur est rose violacé, flottant sur les grandes feuilles rondes de parfois 50 cm de diamètre.

Avant de s'engager dans les MONTS APUSENI, la petite ville de BEIUȘ et sa vallée avec ses petites églises en bois nous attendent. Le peintre David Zugravul (XVIII<sup>e</sup> s.) a erré jusqu'en Crișana, où il a réalisé de superbes iconostases. Les églises de Brădet, Rieni, et Sebiș, témoignent du génie des charpentiers locaux.



Le gibier abonde dans les forêts et on y chasse les sangliers, les cerfs et les biches, les faisans, les renards et même l'ours.

BEIUȘ est un point de départ pour les excursions dans le massif du Bihor, qui a la beauté des Vosges, avec ses 1102 m d'altitude.

En avançant de quelques kilomètres vers l'Est, on atteint STÂNA de VALE, zone de tourisme réputée pour les sports d'hiver et pour les vacances d'été. De là, partent les randonneurs dans les monts Apuseni.

En suivant la rivière Crișul Negru, vers le Sud, nous découvrons la célèbre grotte aux ours de CHIȘCAU, la plus longue grotte d'Europe. Elle est aménagée et on peut y voir des squelettes de l'ours des cavernes, datant du Paléolithique, découverts en 1975. C'est la « PEȘTERA URȘILOR ».

Alors, après ces pérégrinations dans le Bihor, quelques rondelles de saucisson ne seraient-elles pas les bienvenues ?

A SALONTA, prospère une entreprise, la charcuterie Salonta, très réputée. Elle s'est spécialisée dans la fabrication du saucisson cru et séché.

Salonta est une ville d'immeubles en béton, avec au centre une tour qui était une tour de guet, rappelant la fondation de la ville par les HĂIDOUKS, membres de bandes armées luttant contre les Turcs. Selon la légende, la cité a été fondée par l'envahissement de 300 Hăidouks en 1630, qui décidèrent de s'installer en cet endroit.

Le Bihor, un département surprenant ! Comme partout en Roumanie, la variété des richesses à découvrir est grande. Laissez-vous donc surprendre un jour.

Agnès Jones

## Le groupe folklorique d'enfants « Ciobănasul » de Tilișca

**T**ilișca est un charmant, authentique et calme village de bergers, lové dans une nature luxuriante, au pied du mont Cindrel et traversé par une rivière chantante et vive.

*C'est là, que j'ai rencontré la souriante Irina dans la très confortable et claire pension qu'elle gère. La cuisine y est particulièrement succulente et copieuse. On y déguste de délicieux produits régionaux.*

*Mais bien accueillir les touristes n'est pas sa seule occupation.*

*Depuis de nombreuses années, Irina s'occupe d'un groupe folklorique d'enfants de 6 à 14 ans, CIOBĂNASUL.*

*Voici quelques lignes qu'elle m'a adressées sur l'historique de son groupe.*

Après 1989, nous avons assisté, à notre grand regret, à une diminution des activités artistiques dans nos localités rurales. Les nombreux chœurs, groupes vocaux, théâtraux et folkloriques des maisons culturelles villageoises avaient disparu sans laisser de traces.

Devant ce manque de manifestations culturelles à Tilișca, à l'initiative d'Irina Balea, institutrice, de Ioan Valean, chorégraphe, et de Nicușor Balea, excellent musicien, un ensemble folklorique de plus de 40 enfants voit le jour, avec l'appui financier des parents.

D'abord, ils ont rassemblé le matériel folklorique : chants, danses et jeux traditionnels et, ensuite, l'ont transposé sur scène.

Après d'intenses répétitions et, le succès leur donnant le courage d'efforts supplémentaires, le groupe d'enfants de Tilișca, baptisé CIOBĂNASUL (Le petit berger), put présenter un ample répertoire sous le générique « De pe plaiuri tilișcane » (« Depuis les alpages de Tilișca »). Il met en valeur les danses populaires : jiana, musamaua, învârțița, sărbă, hodoroagă, strepezească, hategana.

En 2000, la chaîne roumaine de télévision Antena 1 Sibiu a réalisé un très beau film sur Ciobănasul. Celui-ci fut troisième au concours « Moștenire din bătrâni » (Héritages des anciens) à Avrig, le prix d'excellence au festival international « Flori a lese de pe Crișuri » (Fleurs choisies de Criș) à Oradea. Les journaux, ne tarissant pas d'éloges, écrivaient : Ciobănasul est le fier gardien des traditions et du folklore des bergers de la « Marginimea Sibiului »

En 2001, ils sont premiers – cette fois ! - au « Moștenire din bătrâni ». Ils prennent part au Festival international du Fatih College d'Istamboul, au « Festivalul național » de Luduș, au « Sus pe muntele » de Jina, au « Cantecele Munților », au Festivalul tradițiilor » (Festival des traditions populaires) et au « Coboratul oilor de la munte », à Baia de Fier.

En 2002, ils seront en spectacle au Théâtre national de Bucarest,

à l'exposition « Miorița » au Musée Astra de Sibiu, au « Festivalul internațional peștisorul de Aur » de Tulcea et à l'émission « O vedetă populară ».

L'année 2003 fut l'année des échanges culturels avec un groupe folklorique de Chișinău et un chœur des Pays-Bas, et la participation à l'émission « Tezaur folkloric de la Sibiu ».

En 2004, ils ont participé au projet « Tradiție și cultură de la o generație la altă » (Tradition et culture d'une génération à l'autre), financé par la mairie de Denver (Pays-Bas).

Dans ce cadre, trois ateliers de création ont eu lieu : peinture sur vitre, tissus, danses folkloriques.

Ils ont aussi pris part au « Festivalul brânzei și țuicii » (Festival des fromages et de la țuică) à Rășinari,

En 2006, ils sont au « Festivalul Învârțița Dorului » à Vaideeni, au « Sărbătoare Oierilor » de Tilișca, etc.

Durant l'année 2007, un nouveau film fut réalisé, présentant des danses traditionnelles célèbres. Le groupe participa également à de nombreux festivals et concours régionaux.

En 2008, le groupe était présent aux « Zilele culturii Săliștene » (Journées de la culture de Săliște), à la Fête des Bergers, au « Festivalul brânzei » (Festival du fromage) de Rășinari et à l'émission « Primarul favorit » (Le maire favori).

Le 24 décembre 2008, « Les petits bergers » ont eu l'honneur de chanter et de souhaiter la



bonne année au Président de la Roumanie, Traian Băsescu, au Palais de Cotroceni.

Chaque année, à l'occasion de la fête de la St Nicolas, des spectacles sont organisés, auxquels les « Petits bergers » sont toujours présents.

Toutes ces activités ont été possibles — et peuvent continuer — grâce à l'aide des parents, des habitants de Tilișca. Avant tout, le groupe est une école où l'on apprend, où l'on bâtit l'amour de l'art traditionnel. Apprise très tôt, dès l'enfance, cette leçon se retrouvera, plus tard, dans les

choix de la beauté, de l'équilibre, de l'harmonie des valeurs esthétiques intrinsèques pour notre art. C'est un capital de valeurs avec lequel l'enfant part dans la vie. Il faut remercier le maître chorégraphe Ioan Valean, le clarinettiste Haneș Viștian, l'association « Un village pour un village », l'école, la mairie et le Conseil local de Tilișca, mais aussi les parents pour l'appui offert durant ces neuf années d'activités.

*Texte original de Irina Raceu  
Traduit par L.M.  
Réécriture en français : R. Liénard*

## 10 « VULCANICI » POUR L'EUROPE

**D**ans un monde où la « crise des modèles » est de plus en plus accentuée, dans le cadre du Lycée Pédagogique « Iosif VULCAN » d'Oradea, a vu le jour le projet « 10 'Vulcanici' pour l'Europe », coordonné par le professeur Gheorghe Tileagă.

*Ce projet propose la présentation de carrières à succès de dix anciens élèves du Lycée.*

*Sous l'égide du numéro 10, considéré comme le symbole de la perfection et de la rectitude, chaque mois de cette année scolaire, un ancien élève de l'école qui développe ses activités en Roumanie mais aussi en Europe sera invité.*

Le premier invité qui a ouvert la série des anciens élèves d'honneur est Adrian TRIFA.

Etudiant en 5<sup>e</sup> année de la faculté de Médecine de CLUJ-NAPOCA, assistant de recherche dans le domaine de la génétique humaine à la chaire de Génétique médicale, membre de la société roumaine de Génétique médicale et membre de la Société nationale de Biologie cellulaire, il a présenté les résultats de recherches scientifiques à des congrès et des conférences médicales à GDANSK (Pologne), NOVI SAD (Serbie), BERLIN (Allemagne) et Zagreb (Croatie).

A la question : « Pourquoi a-t-il choisi la génétique ? », Adrian a répondu comme suit : « J'ai voulu faire de la génétique parce que celle-ci peut offrir des réponses à n'importe lequel des problèmes de la médecine ».

Vu le nom du projet dans lequel Adrian est impliqué, a été débattu aussi le problème de l'espace dans lequel se développe son activité. Etant un conservateur de l'espace national, alors qu'il était encore élève du lycée, notre invité a surpris l'auditoire en disant qu'il préfère développer son activité académique en Roumanie plutôt qu'à l'étranger vu qu'« on peut faire de bonnes choses dans notre pays aussi » et on pourrait continuer en affirmant que le système médical roumain a besoin de telles valeurs et de tels caractères comme Adrian.

Ses recherches scientifiques sont dirigées en ce moment dans deux directions : la pharmacogénétique (une étude dont le but est de mettre en accord les traitements en fonction du profil génétique) et l'hématologie.

Tous les élèves présents dans la salle ont voulu savoir quels sont les ingrédients d'une carrière à succès. La réponse venue de la part de l'invité les a déterminés à réfléchir sur leur propre futur. Ainsi, les trois choses indispensables à un jeune diplômé du lycée sont : l'ambition, la chance et la patience.

Par quels mots peut être défini l'ancien élève du Lycée Pédagogique ? Premièrement, c'est une personne joviale, qui aime parler de ses passions mais surtout de son travail ; deuxièmement, il est « suspect » d'un brillant esprit et, *last but not least*, d'une modestie et d'une politesse extraordinaires, traits qui, comme il le dit lui-même, sont en fait des qualités cultivées dans notre lycée.

En conclusion, je voudrais mentionner que ce représentant de marque de la jeune génération représente une preuve de plus que, quand on a un rêve, rien n'est impossible et intangible, tant que l'on travaille pour son accomplissement.

Eliza Vaș , clasa a XII-a A  
R. Sabau

Pagină în construcție.



**Liceul Pedagogic "Iosif Vulcan"**

Str. Calvin Jean 3,  
Oradea 410210,  
județul Bihor, Romania

Tel. : 0259.431170 / 0359.410550

Fax : 0259.433115 / 0359.410550

Email : pedagogic@rdsor.ro  
pedagogic\_vulcan@yahoo.com

## Second invité

« Un homme qui a beaucoup à apprendre et qui est encore au début du chemin »... C'est de cette façon que s'auto-caractérise un jeune « Vulcanic » qui fait partie du projet «10 'Vulcanici' pour l'Europe».

Ce « Vulcanic » s'appelle Andrei SIMUȚ et il fait partie de la pléiade des anciens diplômés d'honneur de notre lycée.

Son activité académique est digne d'être prise en compte : diplômé de la faculté des Lettres « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca (2004), d'une maîtrise sur « Histoire des Idées – Histoire des images » (2005), rédacteur à la revue « Echinoux » (2002-2005), préparateur puis assistant universitaire à la faculté des Lettres d'Oradea (2005-2007) et, à partir de 2007, doctorant à la faculté des Lettres de Cluj-Napoca section littérature comparée, avec une thèse sur le roman apocalyptique.

Il a publié des essais et des chroniques littéraires dans *Echinoux*, *Familia*, *Euphorion*, *Steaua*, *Tribuna*, *Caiete Echinoux* et *Observer Cultural*.

A partir de 2007, il est chroniqueur littéraire à la revue *Cuvântul* (« le mot ») et il est également membre de l'Association de Littérature Générale et Comparée de Roumanie.

Il a publié le volume « La littérature de la trauma. Guerre, totalitarisme et dilemmes des intellectuels dans les années '40 », Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2007 (probablement Edition « Maison du livre de Science »), il gagne des concours de début pour des manuscrits de l'Union des Ecrivains de Roumanie, filiale CLUJ, et est nommé aux prix « Cuvântul » et « Observer Cultural », pour début et lauréat, de « România literară »

Par quels mots peut être caractérisé Andrei ? Très simple : une intelligence écrasante, modestie, ténacité, passion pour le mystérieux et le beau et, *last but not least*, témérité (qualité relevée

dans le domaine de la critique littéraire).

Un représentant de marque de la génération contemporaine, Andrei a parlé aux élèves du Lycée pédagogique de la nécessité []de lire, un sujet ignoré par beaucoup et traité avec superficialité par d'autres.

« *Mais pourquoi faut-il lire ?* » a posé comme question le critique à l'auditoire. La réponse a été à la mesure de la question et elle est arrivée de sa part aussi : « *Il y a quelque chose de mystérieux qui fait lire* » et c'est vrai, car qu'est-ce qui peut être plus intéressant que d'entrer dans un monde nouveau pour découvrir un univers chaque fois différent, au fur et à mesure que l'on change de livre ?

Formé dans une famille de philologues et de philophiles, Andrei SIMUȚ représente le type du jeune à succès : il est intelligent, il est crédité pour son activité académique et, *last but not least*, il s'est développé spirituellement et intellectuellement dans le cadre d'un lycée dans lequel « le respect pour la connaissance » l'emporte sur le reste.

Mesdames et Messieurs, un diplômé d'or de notre lycée et un véritable modèle pour notre génération est celui qui nous conseille « Il faut réapprendre à lire » : Andrei SIMUȚ.

Eliza Vaș, clasa a XII-a A  
R. Sabau

## 20 ANNÉES DE PARTENARIAT AVEC LA ROUMANIE

Vingt ans de coopération avec la Roumanie ont été commémorés les 26, 27 et 28 février 2009 à Bucarest.

Ces journées étaient organisées par Opération Villages Roumains-International, sous le haut parrainage du président Traian Băsescu, en partenariat avec la Délégation Wallonie-Bruxelles, l'Ambassade de Belgique et l'Ambassade de France, sous le parrainage de l'Académie roumaine, de l'Institut Culturel roumain (ICR) et du Musée du Paysan roumain, et avec l'appui des Ambassades de Roumanie à Bruxelles et Paris.

Partenariat Villages Roumains y fut invité et deux représentants de notre association ont assisté aux manifestations dans la capitale roumaine.

Le programme de ces trois journées fut présenté aux médias lors d'une conférence de presse donnée au Club du Musée du paysan roumain (Muzeul Țăranului Român). Ce fut l'occasion de retracer l'historique du mouvement Opération Villages Roumains, tel que nous le connaissons tous. Francisc Giurgiu, président d'OVR-Roumanie, a relevé les problèmes auxquels sont confrontés les villages roumains : « *c'est l'abandon des localités et le vieillisse-*

*ment de la population, phénomènes qui conduisent à la disparition du village* ». Evelyne Pivert, présidente de OVR-France, a pour sa part affirmé que « *célébrer 20 ans ne signifie pas enterrer un passé, mais aussi une naissance, un*



(Suite page 16)

nouveau début, un pas en avant et une analyse des projets d'avenir".

La journée s'est poursuivie par la cérémonie officielle de commémoration des 20 ans, à l'Institut Culturel roumain. En présence de nombreuses personnalités des mondes politique, académique et associatif, plusieurs personnes sont intervenues :

Horia Patapieviçi, directeur de l'ICR ; Edith Lommel, OVR-F ; Evelyne Pivert, présidente OVR-F ; Mihnea Berindei, historien ; Theodor Paleologu, ministre de la Culture ; S.E. Monsieur Léo D'Aes, Ambassadeur de Belgique ; S.E. Monsieur Henri Paul, Ambassadeur de France ; Fabienne Reuter, déléguée Wallonie-Bruxelles ; Cristian Preda, conseiller du Président de la Roumanie, qui nous fit part d'un message de celui-ci à l'occasion des 20 ans du lancement de l'Opération villages roumains et remit à OVR-International la distinction honorifique du « Grade de Commandeur ». La parole fut donnée aussi aux différents présidents des coordinations nationales de Belgique francophone, de Belgique néerlandophone et de Roumanie.

La soirée se termina par le vernissage de l'exposition « Passé, présent et avenir » et le cocktail qui l'accompagna.

C'est dans l'auditorium de la bibliothèque de l'Académie roumaine que se tenait, le lendemain, [] le colloque « 20 ans d'OVR : passé, présent, avenir ». Pour le professeur Marius Sala, vice-président de l'Académie roumaine, ce fut l'occa-

de Dacian Ciolos, ancien ministre de l'Agriculture de la Roumanie, sur le développement rural et l'intégration de la Roumanie au programme agricole européen, et de Mircea Sandulescu, professeur de géologie à l'Universitatea București, sur le sujet particulier de Roșia Montană. [] Sont également intervenus, le journaliste Emil Hurezeanu qui nous rappela la fin des années 80 et les messages qu'il envoyait sur *Radio Europa Libera* au sujet de la destruction des villages roumains et le parlementaire européen László Tóké, qui nous rappela que la tentative de le muter de son poste d'assistant-pasteur à Timișoara et de l'expulser de force de son église avait été un élément déclencheur des manifestations qui ont abouti à la Révolution roumaine de 1989 ; ainsi que des acteurs de terrain et responsables associatifs pour évoquer les actions entreprises.

Après la pause de midi, qui nous a permis de déguster quelques spécialités locales au son de la musique folklorique roumaine, furent abordés les thèmes « Nouveau contexte et les nouvelles ouvertures », ainsi que les engagements citoyens d'aujourd'hui et de demain, la sauvegarde et la valorisation du patrimoine et, en finalité, la jeunesse en action.

La synthèse des travaux fut réalisée par Gabriel Andeescu (politologue) et Jean Baptiste Cuzin (attaché de coopération à l'ambassade de France).

Le soir, les participants furent conviés à un repas festif au mess des étudiants de l'Académie roumaine. L'animation musicale était assurée

par des musiciens de Tilișca.

Ces trois journées se clôturèrent tout d'abord par une table ronde sur l'engagement des jeunes. Après deux exposés introductifs, l'un par le professeur Vintila Mihailescu, directeur du Musée du Paysan et de Daniel Wathelet, la parole fut donnée aux jeunes. C'est ainsi que furent évoqués les problèmes de générations, d'adaptation et de politisation dans les villages, pour qui veut réellement s'intégrer. Plusieurs maires présents ont répondu aux diverses questions émises par les intervenants. Enfin, chacun des jeunes présents étaient amenés à donner une vision du village roumain dans vingt ans.

Ce fut ensuite la projection, à l'Institut Culturel Français, du « Désastre Rouge », reportage initié par Josy Dubié en 1988.

La réception à l'Ambassade de Belgique clôturait ces trois journées. S.E. Monsieur Léo D'Aes et Madame nous ont réservé un accueil chaleureux, fait de simplicité, qui favorise les échanges et les contacts. Merci à eux pour cette réception.



sion, en ouverture du colloque, de retracer les actions (Mémoire, Histoire et Transmission) des différentes OVR. Ce furent aussi des moments de haute tenue avec, par exemple, les interventions

**Pierre Lebacqz  
Daniel Coulon**

## LA VIE DES ASSOCIATIONS

### VINGT ANNÉES DE COOPÉRATION

Le 23 mars 1989, le Conseil communal de la commune de Quévy, en séance publique, « a décidé à l'unanimité de participer à l'opération - Village de Roumanie - en adoptant un village et contribuer à la sauvegarde des populations ». (Sic)  
 Quévy répondait ainsi aux appels lancés aux communes belges premièrement et, par la suite, aux communes d'autres pays de l'Europe occidentale, par le collectif créé par Paul Hermant sous le nom de « **Opération Villages roumains** ».

#### Qu'avons-nous fait de ces vingt années ?

Entre 1991 et 2005, notre association a accueilli, essentiellement durant les vacances estivales mais aussi pour les fêtes de fin



d'année, tout d'abord dans des familles de l'entité et ensuite dans le Borinage et la région montoise, pas moins de 160 enfants et une quinzaine d'accompagnateurs.

Entre 1990 et 2004, des dizaines de m<sup>3</sup> d'aides envoyées par camion à Horia, dont un cabinet dentaire complet, du matériel de gymnastique, du matériel pour la rénovation de l'éclairage des écoles, de la mairie et du cabinet médical, etc.



De l'humanitaire du premier convoi (1990), nous sommes rapidement allés vers le partenariat. C'est ainsi qu'un projet de coopération a débuté entre le Lycée agricole Ion Ionescu de la Brad (Horia) et l'HEPHO (Haute Ecole Provinciale du Hainaut Occidental, reconnue pour l'agronomie. Plus récemment (depuis 2002), ce sont des mouvements de jeunesse (scouts) qui partent chaque année, animer les enfants d'Horia et de Cotu Vameș, second



village de la commune d'Horia, durant les vacances scolaires d'été. Depuis deux années, les écoles de Cotu Vameș et de Blaregnies (village de l'entité de Quévy) collaborent dans un projet de correspondance.

En ce qui concerne l'amitié entre nos deux communes, nous avons quand même le regret que, jusqu'à présent, cette relation ne se soit pas concrétisée par un véritable jumelage qui, non seulement, renforcerait les liens déjà existants mais permettrait, sans nul doute, de mieux comprendre nos cultures si proches par leur latinité et – paradoxalement – parfois si éloignées.

#### Le futur.

L'avenir d'un pays c'est sa jeunesse, c'est bien connu ! C'est pourquoi, au travers des projets jeunes que nous développons, notre association peut s'y associer pleinement.

A nouveau cette année, une dizaine de groupes issus des mouvements de jeunesse se rendront un peu partout en Roumanie. Ces projets sont le fruit d'une coopération accrue entre les Fédérations



belges de scoutisme, le Bureau européen de l'Union Nationale des Départements de la Roumanie

(Suite de la page 17)

(UNCJR), de maires et d'associations locales en Roumanie, ainsi que de notre association.

Les demandes que nous recevons de nos partenaires roumains sont de plus en plus précises et insistent sur une implication des jeunes roumains dans les projets, quels qu'ils soient. Des formations aux mouvements de jeunesse ou des projets d'activités communes en Belgique sont l'objet de nombreuses demandes.

Sur le terrain, l'implication des jeunes Roumains au côté des groupes belges est de plus en plus perceptible, notamment dans les projets écologiques avec une prise de conscience accrue de la population locale sur la nécessité de respecter l'environnement.

Les actions de nos jeunes démontrent également l'intérêt du monde associatif et du

bénévolat dans la vie locale.

Par ces constatations, nous pouvons déjà dire que nous sommes en passe de réussir notre pari sur l'avenir.

Pour clore cet article, je vous invite, dès à présent, au souper anniversaire que nous organiserons à Quévy à la fin du mois de novembre (l'un des deux derniers week-ends). La date exacte vous sera précisée ultérieurement et, de toute manière, indiquée clairement sur notre site : <http://horia-quevy.be>

Daniel Coulon

**Solidarité Horia-Quévy Asbl**  
Rue de la Chapelle de Lourdes, 3  
7040 - Quévy (Aulnois)

Tél: + 32 (0)495/28.75.02  
Email : [contact@horia-quevy.be](mailto:contact@horia-quevy.be)  
Site : <http://horia-quevy.be>



## COMITÉ VILLAGES ROUMAINS DE MORLANWELZ

### Des nouvelles de Roumanie

1. En ce début d'année, le bilan des activités du *Centre de jour* a été établi.

La collaboration entre les quatre partenaires continue conformément au contrat établi en 2006 ; une équipe de 5 personnes y travaille chaque jour et accueille ou aide 21 personnes âgées et 25 enfants de l'école primaire.

De nouveaux équipements et aménagements étaient nécessaires :

- un ventilateur à la fenêtre de la cuisine ;
- un ordinateur, une imprimante et un fax, ainsi que l'accès à Internet ;
- une nouvelle cuisinière ;
- la restauration de l'installation électrique et des canalisations ;
- le raccordement du bâtiment au réseau d'eau courante de la commune.

#### Projets pour 2009.

Avec le soutien de la Philanthropie Orthodoxe d'Alba Julia, la Mairie et l'organisme de la Protection de l'enfance, plusieurs projets sont à l'ordre du jour, pour lesquels il faudrait décrocher

**Comité Villages Roumains Blaj - Valea-Lunga**  
Rue de la Grande Louvière, 125  
7100 La Louvière

Tél : + 32(0)64/22.14.87  
Email : [armandofachinat@yahoo.fr](mailto:armandofachinat@yahoo.fr)  
<http://www.cmbvl.org/>

un subside de l'Union européenne :

- l'extension du bâtiment avec la construction d'une salle pour les activités des enfants, ainsi que des toilettes ;
- trouver une solution pour éradiquer l'humidité (les appareils électriques souffrent).

La contribution du comité belge est estimée à environ 15.000 euros.

2. Le *projet Eco* à l'école de Valea Lungă.

Les petits écologistes entretiennent le jardin de fleurs dans la cour de l'école. Ils offrent les plantes (fleurs) récoltées à l'école, aux habitants pour embellir la commune.

Les professeurs mobilisent les élèves pour garder la commune propre (concours, affiches, etc.).

#### Propositions pour 2009.

Etablir une relation avec la Cellule d'environnement de Mouscron (partenaire du projet). Achever quelques jardinières et quelques outils.

3. Nouvelles du *jumelage Morlanwelz-Blaj*

Les échanges continuent entre les mairies de Morlanwelz et de Blaj. Des projets se mettent en place. Une prochaine rencontre est prévue pour Pâques (en Roumanie).

Pour les comités roumain et belge  
Marilena et Marie Paule

## TRADITIONS PASCALES EN ROUMANIE



**E**n Roumanie, où plus de quatre-vingt cinq pourcent de la population est orthodoxe, Pâques est une fête très importante. Si le côté culinaire est la préoccupation essentielle des Roumains avec la préparation du *Cozonac* et des plats à base d'agneau, tout comme la peinture des œufs qui décoreront la table du repas pascal, chaque région a ses nombreuses traditions. En voici quelques unes :

Ainsi, en **Transylvanie**, au **Banat** ou en **Olténie**, un jour avant le début du carême de Pâques (qui dure 40 jours), dans les villages, les jeunes hommes se réunissent le soir sur une proche colline, allument de grands feux de buissons et de broussailles, se divisent en deux groupes et commencent un dialogue, en criant les nouvelles du village dans le but de faire entendre les vertus des villageois, de critiquer leurs défauts et de nommer les jeunes femmes non-mariées, qui ne se sont pas distinguées dans la communauté durant l'année précédente.

En **Bucovine**, c'est la nuit de Pâques qu'on allume de grands «feux de veille» sur les collines. Les gens se réunissent autour de ces feux pour raconter des histoires de la vie de Jésus, tandis que les garçons sautent par-dessus ces feux pour éloigner les mauvais esprits.

Pendant ce temps, les jeunes filles montent dans le clocher de l'église du village pour laver le battant de la cloche avec de «l'eau non utilisée». L'eau est sortie de la fontaine par une personne qui ne parlera pas jusqu'à ce que cette eau soit utilisée pour laver la cloche. Ensuite, à l'aube, les jeunes filles se lavent elles-mêmes avec cette eau pour être belles toute l'année.

En **Transylvanie**, le lundi de Pâques, habillés en costumes traditionnels, les jeunes gens arrosent avec du parfum les jeunes filles. Celles-ci, à leur tour, leur offrent quelques boissons et des petits cadeaux. Selon la coutume, ces filles auront de la chance toute l'année, alors que les garçons qui oublient cette pratique auront de la malchance. Si, aujourd'hui, les filles sont aspergées de parfum, autrefois elles l'étaient avec l'eau des fontaines.

Dans la région de **Sibiu**, les habitants décorent un arbuste ou un arbre de petite dimension, semblable au sapin de Noël, et y attachent des œufs peints, vidés à l'intérieur. Ce petit arbuste est ensuite mis dans un vase et utilisé pour décorer la maison.

La Semaine Sainte en **Olténie** comporte une série de rituels très complexes. Ainsi, le côté religieux de la fête est doublé par des aspects magiques liés au changement du temps, à la santé de l'homme, à la protection de l'espace où l'on vit. La coutume la plus intéressante est « l'aumône à la tombe ». Il s'agit d'un don funéraire, qu'on laisse, le matin de Pâques, sur les tombes et qui consiste principalement en œufs rouges et autres aliments traditionnels.

Au **Maramures**, le premier jour de Pâques, la première personne qui franchit le seuil de la maison doit être un homme – cela est un bon signe. Autrement, il y aura de la discorde au sein

de la famille. Tôt le matin, les enfants visitent leurs amis et leurs voisins pour leur annoncer la résurrection du Christ par les mots « Hristos a înviat » (Christ est ressuscité). Les hôtes les accueillent avec des œufs peints et répondent : "Adevarat că a înviat" (en vérité, Il est ressuscité).

Au **Banat**, le matin de Pâques, les enfants se lavent le visage avec de l'eau fraîche de la fontaine dans laquelle on avait mis un œuf rouge et des brins de basilic. Le repas traditionnel comporte des plats à base de porc et d'agneau et, évidemment, des œufs rouges et ne peut être servi que lorsque le prêtre du village les a bénis. Toujours au Banat, mais aussi en **Munténie**, les jeunes filles doivent garder la bougie allumée à l'église la nuit de Pâques et l'allumer, pour quelques instants, aux moments importants de l'année. Cette bougie est un porte-bonheur et les jeunes filles qui respectent cette tradition sont réciproquement respectées par les habitants du village.

Enfin, dans la **contrée des Moți (Țara Moților)**, la simandre\* de l'église est apportée au cimetière du village, où les jeunes hommes doivent la garder pendant la nuit de Pâques. Si quelqu'un réussit à la voler, les perdants doivent offrir un repas aux autres. Si les personnes qui essaient de voler la simandre ne réussissent pas, ce sont elles qui devront offrir le repas.

\**Planche de bois sur laquelle on frappe, habituellement avec un marteau de bois, dans un monastère pour annoncer les offices.*

Extraits de diverses sources  
Daniel Coulon



## LES MAGNIFIQUES GROTTES DU BIHOR

Sur les 237.500 km<sup>2</sup> de la superficie de la Roumanie, les roches favorables à la formation et au développement de grottes occupent 6.320 km<sup>2</sup> soit 2,6% du territoire.

Les Monts Apuseni, qui couvrent plusieurs départements recèlent un nombre invraisemblable de grottes dont les plus intéressantes se situent parmi les presque trois cent cinquante grottes répertoriées dans le département de Bihor.

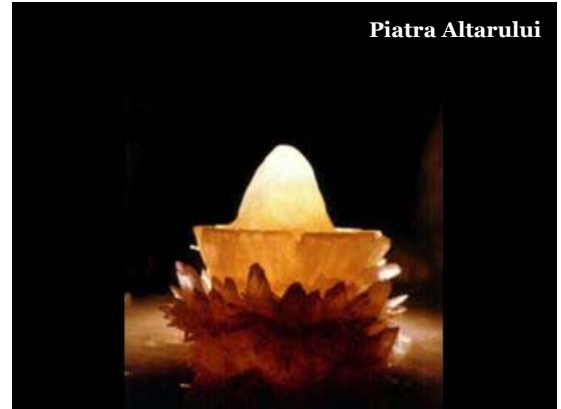
Il serait impossible de les décrire toutes. Voici donc, illustrées et commentées, les plus intéressantes.

La plus connue est sans nul doute la «Peștera Urșilor»



șilor» (la Grotte de l'Ours). Elle fut découverte en 1975 par Traian Curta et sa longueur est de 1.500m. Elle présente trois galeries importantes (Lumânărilor, Emil Racoviță et Ursilor) et abrite les ossements de l'ours carpatin. C'est aussi la plus renommée pour la diversité de ses formes karstiques.

La grotte « Piatra Altarului » (le Rocher de l'Autel) découverte en 1984, est, d'après les spécialistes, la plus belle. Considérée comme emblématique pour les phénomènes karstiques de Roumanie, elle est l'une des plus importantes au monde. Composée de quatre grandes galeries, le « Palais » - cavité d'une hauteur de 30m en forme de cathédrale gothique -, « le Paradis », « la Géode » et « l'Autel des Ours » - car on y a retrouvé des traces d'ours -, elle comporte des colonnes aux dimensions impressionnantes et des disques -une rareté au niveau mondial - qui créent un paysage féérique. Cette grotte est inaccessible au public.



Piatra Altarului



La grotte de Meziad, située dans les montagnes de Craiului, est l'une des plus grandes grottes de Roumanie avec une longueur de 4750m répartis sur plusieurs étages.

A proximité du village de Șuncuiuș, se trouve la grotte « Vântului ». Elle est la plus longue du pays.



« Vadul Crișului » et « Pestera Zmăului » sont également reconnues pour la beauté de leurs galeries.

Phénomène unique en Europe, comment ne pas citer les principales grottes glacées que sont « Scărișoara », grotte en roche calcaire, située dans le plus grand glacier souterrain de Roumanie à 1200m d'altitude, ainsi que « Focul viu » (le Feu vivant), dont la voûte principale formée du glacier, laisse passer la lumière, certes atténuée, du soleil.

Daniel Coulon



## Petite Nouvelle aux amateurs de B.D.

Chers lecteurs,  
 Savez-vous que notre héros national « TINTIN » est traduit en roumain ?  
 A ce jour, il y a déjà huit albums des aventures de notre reporter parus en Roumanie.  
 Voici les intitulés en roumain. Vous n'aurez aucun problème à retrouver les titres originaux :

Țigărule Faraonului  
 Lotusul Albastru  
 Urechea Ruptă  
 Crabul cu cleștii de aur  
 Insula Neagră  
 Sceptrul lui Ottokar  
 Comoara lui Racham cel Roșu  
 Secretul Licornului

Si un de ces albums, ou même plusieurs, vous intéressent nous avons la possibilité de vous les procurer à un prix démocratique.

Pour ce faire, vous pouvez vous adresser à [contact@paviro.org](mailto:contact@paviro.org) où vous aurez de plus amples informations.

D O R

Lucian Blaga

**Je bois le parfum de ta chair  
 Ton visage, je le prends dans mes mains  
 Comme on enfermerait dans l'âme  
 Une vraie merveille.  
 Les yeux dans les yeux  
 Nous sommes si près l'un de l'autre  
 Que l'air qui nous entoure  
 Nous brûle.  
 Et tu me dis : "J'ai tellement dor de toi !  
 Tu me le dis si mystérieusement  
 Que je me sens  
 Perdu au loin  
 Très loin,  
 Un peu comme égaré  
 Dans un pays abandonné.  
 Femme,  
 Qui es-tu ?  
 Quelle est cette mer  
 Que tu as dans ton âme ?  
 Chante-moi encore ton dor  
 Pour que j'écoute ta voix ;  
 Pour croire que les instants  
 Ne sont que des bourgeons  
 Où à jamais fleurit  
 L'éternité, ma vie !**

*Dor : 1. Désir fort de voir ou de revoir quelqu'un ou quelque chose de cher, de revenir à une occupation préférée; nostalgie. 2. Etat d'âme de celui qui aspire à quelque chose; aspiration, désir. 3. Souffrance causée par l'amour pour quelqu'un (qui est loin).*



## ARDEALU ROMÂNIA

### Magasin d'Alimentation Générale Spécialités Roumaines

Tous produits en provenance directe de Roumanie (1 x /mois)  
 Viandes, charcuterie, fromages, choux en saumure, etc...  
 Conserves roumaines, épices, bières *URSUS*, *SILVA*, *CIUC*...  
 35 vins différents à des prix plus que modérés ( 4,50 à 7,00 € ! )  
 Journaux et Magazines, DVD, CD et cassettes, artisanat....

Livraison à domicile  
 pour restaurant, taverne, magasin, etc...

Commandes de produits de Roumanie  
 effectuées dans le mois.

**ARDEALU ROMÂNIA**  
**Avenue Richard NEYBERGH, 133**  
**1020 LAEKEN**  
**( à deux pas de la place Emile BOCKSTAEL)**

**Tél : 0494/22.61.78**  
**Email : [seretan ioan@yahoo.fr](mailto:seretan_ioan@yahoo.fr)**



## NOUS Y ÉTIIONS...

### RÉCOLTE DE JOUETS EN COLLABORATION AVEC LE KIWANIS.

Le Kiwanis, association caritative mondiale, organise chaque année, à la période de Noël, une collecte de biens pour les personnes nécessiteuses, dans la région bruxelloise. Cette année encore, l'association *Bruocsella-România* cédait sa place à notre association Partenariat Villages Roumains comme candidate à la collecte de biens et singulièrement de jouets destinés au village partenaire de Morlanwelz, Valea Lungă. L'animateur et Président de cette association Morlanwelz-Blaj-Valea Lungă n'est autre que Jean-Marie Moreau. Cette année, au vu du succès de sa récolte des années antérieures, celui-ci avait décidé de déployer des moyens à la mesure de ses espérances. Il fit venir une camionnette avec l'espoir d'une récolte fructueuse. Et elle le fut. Il avait d'ailleurs demandé à ses collègues du Conseil d'administration



de Partenariat Villages Roumains de lui prêter main-forte et c'est avec joie que nous nous sommes joints à lui, sachant

déjà la bonne humeur qui y régnerait par sa seule présence. Il s'en retourna le cœur joyeux et, dans son regard, on pouvait lire le bonheur qu'il aurait à voir les sourires des enfants qui recevraient ces jouets. Le voyage était programmé pour janvier 2009. Le sort en a décidé autrement... Il ne partira pas en Roumanie jouer au Père Noël pour les enfants de Valea Lungă. Jean-Marie Moreau décède le 14 janvier. La collecte servira certes, mais il était loin de notre pensée que celle-ci, faite dans la bonne humeur et l'humour très particulier de Jean-Marie, serait la dernière activité commune des adhérents de Partenariat Villages Roumains avec lui !...

Nous remercions le Kiwanis et *Bruocsella-România* pour leur aimable accueil, en les assurant de la bonne utilisation des biens récoltés chez et grâce à eux, mais elle restera gravée nostalgiquement dans nos mémoires comme la dernière manifestation animée par notre ami Jean-Marie.

**Pierre Lebacqz**

### « ENTRE TERRE, LAINE ET SOIE »

Excellent titre pour une exposition de céramiques, de tapisseries et de peintures sur soie réalisées par Liliana ANASTASESCU-UDRESCU et exposées à la Maison Culturelle Belgo-Roumaine ARTHIS de la rue de Flandres, à Bruxelles.

Dès l'entrée, on est conquis par la virtuosité de l'artiste, qui sait admirablement conjuguer les couleurs pour rendre, avec tant de bonheur, la vie à ses représentations.

On passe de tapisseries à thème (bisons, châteaux) à des créations plus modernes (carrés) et on retrouve une finesse des courbes infinies dans les sculptures. Nul ne sait où jeter le regard, tant les murs sont « tapissés » de beautés et les peintures sur soie brillent de mille feux.

Lorsqu'on a fait le tour, on se doit d'en refaire un second pour avoir une autre vision émerveillée.

Un grand moment de bonheur dans l'admiration des œuvres de Liliana.

L'exposition était ouverte du 13.01 au 15.02

**Marcel Pohl**

Ndlr : Liliana UDRESCU est administrateur de l'asbl *Bruocsella-România*, un partenaire de PARTENARIAT VILLAGES ROUMAINS.



## INFORMATIONS UTILES

**Ambassade de Roumanie à Bruxelles**  
Rue Gabrielle 105 - 1180 Uccle  
Téléphone : +32 (0)2 345 2680  
Fax : +32 (0)2 346 2345  
Email : secretariat@roumanieamb.be  
Site web : <http://www.roumanieamb.be>  
**Section consulaire**  
Tél : +32(0)2 343 6935  
Fax : +32(0)2 346 2345/346 9814  
Email : [consulat@roumanieamb.be](mailto:consulat@roumanieamb.be)

**Représentation Permanente de la Roumanie  
auprès de l'Union Européenne**  
Rue Montoyer 12 - 1000 Bruxelles  
Téléphone : +32(0)2 700 0640  
Fax : +32(0)2 700 0641  
Email : [Bru@roumisue.org](mailto:Bru@roumisue.org)  
Site Web : <http://ue.mae.ro/>

**Centre Roumain d'Information**  
Rue Gabrielle 107 - 1180 Uccle  
Téléphone : +32(0)2 344 4145  
Fax : +32(0)2 344 2479  
Email : [office@roinfocentre.be](mailto:office@roinfocentre.be)  
Site Web : <http://crib.mae.ro>

**Office National Roumain du Tourisme**  
Rue Montoyer 6, 1er étage - 1040 Bruxelles  
Téléphone : +32(0)2 502 4642  
Fax : +32(0)2 502 5622  
Email : [info@roumanie-tourisme.be](mailto:info@roumanie-tourisme.be)  
Site Web : <http://www.roumanie-tourisme.be>

**Union Nationale des Conseils Départementaux  
de Roumanie**  
(*Uniunea Nationala a Consiliilor Judetene din Romania*)  
Bureau de Représentation de Bruxelles  
Rue Montoyer 24 - 1000 Bruxelles  
Téléphone : +32(0)2 237 4144 / 237 4143  
Fax : +32(0)2 237 4199  
Email : [bruxelles@uncjr.org](mailto:bruxelles@uncjr.org)  
Site Web : <http://www.uncjr.org>

**Ambassade de Belgique à Bucarest**  
Boulevard Dacia 58 - 020061 Bucarest secteur II  
Téléphone : +40(21) 210 2969  
Pour les visas : + 40(21) 212 3680  
Fax : +40(21) 210 2803  
Email : [ambabuc@clicknet.ro](mailto:ambabuc@clicknet.ro)  
Site Web : <http://www.diplomatie.be/bucarestfr>

**Délégation de la Communauté Française de  
Belgique et de la Région Wallonne**  
Strada Stirbei Voda 26-28 - 010113 Bucarest secteur 1  
Téléphone : +40(21) 314 0685  
Fax : +40(21) 314 0647  
Email : [walbru.bucarest@rdsnet.ro](mailto:walbru.bucarest@rdsnet.ro)

### Offices religieux

**Patriarhia Română**  
*Mitropolia Europei Occidentale și Meridionale  
Biserica Ortodoxă Română*



*Sfântul Nicolae*  
**Pr. Patriciu VLAICU**  
Rue des Palais 181-183  
1030 Bruxelles  
Téléphone : +32(0)2 734 1350  
Email : [pvlaicu@free.fr](mailto:pvlaicu@free.fr)  
Site Web : <http://www.catedrala.be>

**Samedi 18h00** : Vecernie după vecernie  
**Dimanche à 9h30** : Utrenie (Messe du matin)  
**Dimanche à 11h00** : Sfânta Liturghie (Sainte Liturgie)



*Sfânta Ecaterina*  
**Pr. Vasile PALADE**  
Place Sainte Catherine  
1000 Bruxelles  
Téléphone : +32(0)2 219 0780  
Email : [george\\_palade@yahoo.com](mailto:george_palade@yahoo.com)  
Site Web: <http://www.eglisebruxelles.com>

### Transports aériens

- **TAROM** : <http://www.tarom.ro/>
- **BLUE-AIR** : <http://www.blueair-web.com/>
- **WIZZAIR** : <http://wizzair.com/>

### Transports terrestres

- **ATLASSIB** : <http://www.atlassib.ro/>
- **EUROLINES** : <http://www.eurolines.be/>

Périodique trimestriel de L'Asbl Partenariat villages roumains

Siège social  
37, avenue Joseph Wauters  
7340 Colfontaine  
Belgique  
Entreprise n° 882 847 676

Téléphone : +32 (0) 65-666935  
Messagerie : contact@paviro.org

PVR, une authentique conception des relations  
belgo-roumaines

Visitez notre site sur  
<http://www.paviro.org>  
En Construction

#### Composition du Conseil d'Administration de Partenariat Villages Roumains

**Présidente**  
Roberte LIENARD  
**Vice-Présidents**  
Pierre LEBACQ  
Michel MAES  
**Secrétaire**  
Agnès JONES  
**Trésorier**  
Daniel COULON  
**Membres**  
Thierry BOUHEZ  
Roger MARCHAL  
Jean-Marie MOREAU (dcd)

## Partenariat Villages Roumains

est une nouvelle association créée en juin 2006.  
Son but est de favoriser toute forme de coopération,  
de partenariat et d'échange  
entre les citoyens et les communes de Roumanie et de Belgique.

### Devenir membre ?

Veillez communiquer vos coordonnées à l'adresse suivante :  
contact@paviro.org  
et régler le montant de votre cotisation  
sur le compte 001-4912373-78 de P.V.R. Asbl

### Cotisation 2009

Membre individuel : 20 €.  
Association : 60 €.  
La cotisation comprend  
l'abonnement à la revue *Partenaire—Partener* (Version N/B)  
et à la feuille d'information  
(envoi par email)

### Abonnement à la revue *Partenaire—Partener* pour les non-membres

Envoi par e-mail : 10 €.  
Envoi postal : 15 €. (version N/B)  
Paiement au compte : 001-4912373-78  
P.V.R. rue J. Wauters, 37 à 7340 - Colfontaine.

La *Feuille d'information* est envoyée  
gratuitement et uniquement par email  
à nos membres et abonnés à la revue,  
ainsi qu'à toute personne qui en fait la demande  
À l'adresse [inscription@paviro.org](mailto:inscription@paviro.org)

## AGENDA

### Chaque dernier dimanche du mois

Brunch Concert - 10h30  
*organisé par L'Institut Culturel Roumain et  
Le Centre Roumain d'Information à Bruxelles,  
en partenariat avec  
European Artists Management*  
Studio 1 Flagey  
Place Sainte-Croix à Ixelles

**14 mars 2009**  
**25 avril 2009**

Conseil d'Administration  
de l'Asbl Partenariat Villages Roumains

### Samedi 18 & dimanche 19 avril 2009

« Printemps roumain »  
Place Sainte Catherine  
1000 Bruxelles

### Samedi 9 mai 2009

Spiennes (Mons)  
Assemblée Générale  
de l'Asbl Partenariat Villages Roumains

### Pâques 2009

**Catholique : 12 avril**  
**Orthodoxe : 19 avril**